

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **71 (1920)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

feuilles caduques préparent, durant la fin de l'été, la chute de leurs feuilles. Ils élaborent, à l'endroit où le pédoncule se sépare de son point d'attache, une couche subéreuse qui, après la séparation, protégera les tissus de la plante contre les influences de l'extérieur. Quand, à l'automne, survient une période de froid, la feuille se détache de sa plante nourricière comme un fruit mûr. C'est le cas normal.

Or, la température en 1919 a suivi un cours anormal qui explique sans autre les perturbations signalées dans le développement de nos arbres. En montagne surtout, à un long été chaud et sec a succédé, au commencement d'octobre, sans transition, un temps froid, à proprement dire hivernal; l'automne a été en quelque sorte supprimé.

Chacun peut, sans autre, en déduire la conclusion qui se dégage de ces faits pour nos plantes à feuillage caduc. A la fin de l'automne 1919, surprises brusquement par le froid, elles n'ont pas pu élaborer leur couche subéreuse. Et l'on s'explique que nos hêtres et d'autres feuillus des hautes altitudes aient persisté à rester parés de leur toison de feuilles.

A ceux qui voudraient étudier plus à fond le curieux phénomène, nous conseillons la lecture de l'intéressant article publié dans ce journal, en 1909, par M. le professeur *P. Jaccard* et intitulé: influence du gel sur la chute des feuilles.

BIBLIOGRAPHIE.

D^r Christof Gallin. Der binnenländische Holzhandel der Schweiz. Herausgegeben im Selbstverlag des Schweiz. Holzindustrievereins, in-8°, 138 p. Lucerne, 1919. Prix: 5 fr.

Cette étude sur le commerce interne du bois en Suisse a fait le sujet d'une dissertation doctorale. C'est grâce à l'intervention de la Société suisse pour l'industrie du bois que son auteur a pu la lancer dans le public. Elle est destinée aux industriels sur bois et parmi ceux-ci plus spécialement aux scieurs; mais les forestiers et propriétaires de forêts la consulteront avec profit.

L'auteur étudie la question sous toutes ses faces. Voici comment il a subdivisé son sujet: 1° Les bases forestières. 2° Théorie et division du commerce des bois. 3° Le commerce du bois en grume. 4° le transport des bois. 5° L'industrie du sciage des bois; a) généralités: b) comptabilité et calcul du rendement. 6° Le commerce des bois sciés. 7° Conclusions.

En répandant cette étude, la Société suisse pour l'industrie du bois, qui publie depuis 5 ans un journal hebdomadaire, a voulu préparer les bases pour la création d'une Ecole professionnelle destinée aux scieurs et marchands de bois.

Les intérêts des scieurs et des propriétaires de forêts sont solidaires; ces derniers ont tout intérêt à voir prospérer et se développer l'industrie suisse du sciage. C'est également le vœu des sylviculteurs, quand bien même l'organe des scieurs a cru devoir, ici et là, les représenter comme „l'ennemi“. Il importe de ne pas laisser subsister cette croyance qui ne répond nullement à la réalité. Nous devons, en vérité, reconnaître que depuis quelque temps ces attaques injustifiées contre les forestiers se sont assoupies; il semble que mes-

sieurs les scieurs et marchands de bois fassent effort pour juger plus équitablement l'activité des agents forestiers. Voilà un fait heureux; puisse cet état de choses durer, pour le plus grand bien des producteurs et des consommateurs de la matière ligneuse. Leurs intérêts ne sont nullement divergents, bien au contraire. Tout ce qui pourra contribuer à leur entente ne pourra qu'être utile à tous deux et par là à la production nationale.

En se plaçant à ce point de vue, il faut saluer avec plaisir l'étude de M. Gallin. Elle est une orientation précieuse pour les deux parties en cause; chacune y trouvera matière à réflexion.

Dans les considérations consacrées à la production du bois et surtout à la vente du bois en grume, l'auteur s'est efforcé d'être équitable et il faut rendre hommage à l'objectivité dont il a fait preuve. Nous ne pouvons pas souscrire à toutes ses appréciations sur l'activité des administrations forestières (vente aux enchères publiques), mais beaucoup sont frappées au coin du bon sens, ainsi celles sur le cubage avec ou sans écorce, sur l'utilité des caisses forestières de réserve, sur quelques modes de vente du bois, etc.

Passant en revue les ressources forestières des cantons (p. 10-11), M. Gallin arrive à la conclusion que c'est dans les cantons suivants que se trouvent nos réserves (Holzspeicher) forestières principales: Grisons, Valais, Tessin, Obwald, Nidwald et Uri. Il y a erreur manifeste, abstraction faite des Grisons, le canton exportateur par excellence. Nous en trouvons la preuve dans la récente publication de l'Inspection fédérale des forêts sur les exploitations forestières de 1913 à 1918. Ces exploitations ont comporté, pour les forêts de toutes les classes, les quantités suivantes (1913 à 1918):

Canton de Berne	3.347.000 m ³
„ de Vaud	1.983.000 „
„ des Grisons	1.769.000 „
„ d'Argovie	1.500.000 „
„ de Neuchâtel	940.000 „
„ du Tessin	733.000 „
„ du Valais	592.000 „
„ d'Obwald	192.000 „
„ de Nidwald	145.000 „
„ d'Uri.	106.000 „

On le voit, les cantons qui participent essentiellement à la production du bois ne sont pas ceux que signale M. Gallin.

Tous ceux qui s'intéressent à l'organisation de l'industrie du sciage, à son état actuel et aux moyens de la rendre plus prospère liront avec plaisir les chapitres qu'y consacre l'auteur. Tout cet exposé est clair et bien documenté; il émane d'un spécialiste qui connaît à fond son sujet.

Nous saluons avec plaisir le petit livre du Dr Gallin. Il est de la plus haute actualité. Souhaitons que ses propositions, auxquelles la puissante Société suisse des industriels sur bois vient de donner l'appui de son autorité, contribuent au développement de notre industrie du sciage. Producteurs et consommateurs y ont un égal intérêt. La prospérité de cette industrie, qui a passé par des périodes difficiles, ne pourra qu'avoir des conséquences heureuses pour le rendement de nos forêts.

H. Badoux.

Ludwig Fekete und Ribor Blattny. Die Verbreitung der forstlich wichtigen Bäume und Sträucher im ungarischen Staate. — Grand in-8°, deux volumes. I 845 pages avec 5 cartes coloriées, 18 planches hors texte. II 150 pages (tableaux). Schemnitz, publié par le Ministère de l'agriculture, 1914.

Cet ouvrage formidable, richement illustré et magnifiquement imprimé, était destiné à être remis comme cadeau aux participants du Congrès, prévu pour 1914, en Hongrie, de l'Association internationale des stations de recherches forestières. Il fut prêt à temps et les hôtes de l'Etat hongrois étaient attendus pour le 7 septembre 1914.

Hélas! la guerre survint; le congrès fut renvoyé à des temps meilleurs et le livre de MM. Fekete et Blattny ne parviendra peut-être jamais à beaucoup de ceux auxquels il était destiné. A tout prendre, c'est grand dommage, car il est fort beau et du plus haut intérêt pour sylviculteurs et dendrologistes. Il a paru simultanément en langue hongroise et allemande.

Aucun autre pays n'a vraisemblablement réuni jusqu'ici une somme aussi considérable de données statistiques sur la répartition horizontale et verticale de ses essences forestières. L'administration forestière hongroise entière y a collaboré, ainsi que de très nombreux propriétaires forestiers. Le cadeau eut été vraiment digne de cette administration qui, on l'ignore peut-être trop, avait atteint un niveau des plus honorables.

Il ne saurait être question ici d'entrer dans le détail de l'ouvrage: la Hongrie est aujourd'hui démembrée; l'école forestière royale de Schemnitz fait partie maintenant de la Tschécoslovaquie; bref, les conditions dans lesquelles est né ce livre sont par trop modifiées pour qu'il vaille la peine de l'étudier ici à fond. Mais il convient de relever le bel effort tenté par les forestiers hongrois; il est tout à leur honneur.

Glanons simplement ici et là quelques données.

L'if était, il y a quelques siècles, très commun dans la forêt hongroise; de nombreux vestiges en font foi. Aujourd'hui, il est plutôt rare; dans plusieurs contrées, l'homme l'a exterminé. Son bois était recherché pour de nombreux emplois. Les auteurs citent un cas de conservation du bois de l'if qui serait bien amusant s'il n'était si funèbre: dans le Gyergyó, tous les paysans conservent dans leur grenier des morceaux d'if qui sont destinés à la confection de la croix qui surmontera leur tombe.

Le hêtre occupe la première place dans la forêt hongroise; les peuplements de cette essence recouvrent le 36 % de l'étendue boisée totale. C'est surtout une essence de montagne.

L'arbre par excellence des basses régions de l'immense Alföld du centre de la Magyarie, c'est le chêne. Il en est plusieurs espèces: *Quercus sessiliflora*, *pedunculata*, *lanuginosa*, *conferta*, *cerris* et *ilex*. Le chêne pédonculé occupait autrefois une bonne partie de la plaine basse, tout comme en Slavonie. Il en a disparu presque complètement, ayant dû céder la place au blé. Au demeurant, ce qui reste de l'antique chênaie a été bien décimé par la hache; il n'existe plus un seul représentant des massifs vierges dont, petit à petit, la Slavonie a été dépouillée aussi. Les corrections de rivières, l'assainissement des terres basses ont, du reste, porté un coup mortel à cette essence amie des sols hu-

